

50

monumental 2013 Chantiers/Actualités

Le domaine de Chantilly Autres restaurations dans le domaine

La maison de Sylvie



1.

Pierre-Antoine Gatier
 Architecte en chef
 et inspecteur général
 des monuments historiques

Audrey De Cillia
 Historienne de l'art

À l'ombre des arbres centenaires, dans la partie orientale du parc de Chantilly, la maison de Sylvie et son jardin offrent un moment incontournable de la visite du domaine. La maison, espace muséal aménagé par le duc d'Aumale, garde sa fonction jusque dans les années 1990, époque où, les collections étant rapatriées au château, elle est affectée à l'organisation d'événements et aux réceptions.

Afin de lui redonner tout son faste, cet ensemble à bout d'usage a fait l'objet d'une restauration générale associée à la création d'une extension abritant les pièces de services liées à ses nouvelles fonctions. Le chantier prit fin en juin 2013 et la maison de Sylvie fut inaugurée lors de la journée d'étude dédiée à Le Nôtre dans le cadre du 400^e anniversaire de sa naissance.



2.

Une bâtisse ancienne

Joyau du parc, elle est l'une des plus anciennes maisons du domaine attestée dès le xv^e siècle. En 1670, la maison est rebâtie pour Henri Jules de Bourbon, duc d'Enghien, fils du Grand Condé, lors des importants travaux d'embellissement du domaine réalisés par André Le Nôtre. Demeure d'agrément, elle est alors constituée d'un unique appartement de quatre pièces en enfilade et donne sur un jardin composé de parterres à l'anglaise ponctués d'arbres en caisses et de topiaires ceints d'un berceau de treillages, comme en témoignent les gravures d'Adam Pèrelle. Par la suite, le jardin a fait l'objet de recomposition au gré des modes, tandis que la maison, épargnée par les destructions révolutionnaires, a été modifiée dans sa distribution intérieure pour répondre aux besoins d'une habitation.

Le chantier du duc d'Aumale

Dès son retour d'exil en 1871, le duc d'Aumale confie à l'architecte du domaine, Léopold George, les travaux de restauration de la maison de Sylvie et de son jardin. La maison retrouve sa distribution historique, témoignant d'une même conception pour l'ensemble des projets conduits.

C'est sous la direction de l'architecte Honoré Daumet que le projet de grand musée du duc d'Aumale se concrétise, après 1889, par la transformation du pavillon en une dépendance du musée (selon le terme employé lors de la donation) installé dans son château reconstruit. Les espaces résidentiels sont transformés en pièces de musée et les parois des murs de refend sont désormais des cimaises qui ont entraîné la suppression des cheminées comme en témoigne le grand comble continu. L'ancienne antichambre, seule pièce de plan barlong à trois travées, devient l'exceptionnel salon Chinois – appelé « salle Bourbon », rappel du cabinet de la Grande Singerie du duc de Bourbon. La salle Sylvie, ornée de peintures évoquant le lieu, est dédiée à l'histoire de la maison. Les salles Marie-Félice et Théophile sont consacrées à la présentation des tapisseries des chasses de Maximilien qui n'ont pas pu prendre place au château dans la galerie des Cerfs, orientant l'esprit de la maison tel un pavillon de chasse du xix^e siècle. De façon spectaculaire, le duc d'Aumale bouleverse la « maison au champ » du xviii^e siècle en la complétant d'une rotonde octogonale – le salon de Dreux – en face arrière de la maison, avec ses boiseries du *Rendez-vous*

Page de gauche

Figure 1
Le Salon du Jardin de Sylvie à Chantilly, gravure d'Adam Pèrelle (1682) représentant le jardin créé par Le Nôtre, Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon.

Ph. Franck Raux. © RMN-Grand Palais (château de Versailles).

Figure 2
Mademoiselle de Clermont à Sylvie en 1724, tableau de Luc-Olivier Merson commandé par le duc d'Aumale, conservé in situ dans la salle Sylvie. © Musée Condé, Chantilly.

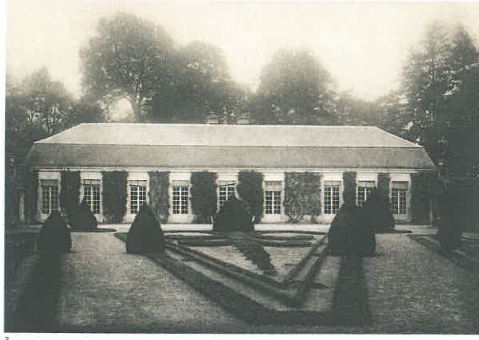
Ci-contre

Figure 3
La maison de Sylvie et son jardin illustrant l'état « duc d'Aumale », photographie extraite de l'ouvrage de Gustave Macon, Chantilly et le musée Condé, en 1910. DR.

Figure 4
La maison de Sylvie et son jardin, avant restauration. Ph. agence Gattier, 2007.

Figure 5
La maison de Sylvie et son jardin restaurés, avec les pavillons de treillage marquant l'entrée du jardin. Évocation par le duc d'Aumale de la galerie treillée de Le Nôtre.

Figure 6
Le nouveau pavillon d'extension. Projet agence Gattier, Laetitia Morand, chef de projet.



6
La programmation mise en place par la Fondation pour la sauvegarde et le développement du domaine de Chantilly

La restauration de la maison de Sylvie illustre les deux missions fondamentales de la Fondation pour la sauvegarde et le développement du domaine de Chantilly :

- > sauvegarder et mettre en valeur le bâtiment historique;
- > permettre au domaine de trouver une pérennité économique en destinant les bâtiments annexes à des fonctions génératrices de revenus (privatisations pour des événements, séminaires, colloques, mariages...), la location des espaces constituant, après la billetterie, la seconde source de revenus du domaine.

La maison de Sylvie – par sa situation dans un secteur calme du domaine, éloigné du château et des flux principaux des visiteurs; par son accessibilité par la grille de Sylvie, accès secondaire dans le parc depuis la route principale; et ce qu'elle offre, à savoir cinq pièces prestigieuses, de tailles moyennes, une terrasse privative surplombant le parc et un jardin enclos d'une haute haie d'ifs – nous sembla être un endroit idéal pour servir de lieu de réception.

Cependant, il est apparu que l'insertion des fonctions de services n'était pas possible sans dénaturer les salles historiques. De nouveaux espaces ont donc été créés et repoussés hors de la maison et du jardin. Le projet de restauration et de création des locaux de service devait se conformer aux normes d'hygiène et de sécurité et d'accueil du public: des sanitaires adaptés aux personnes à mobilité réduite, un office traiteur, des vestiaires pour le personnel et des locaux de stockage. Ces espaces devaient être accessibles directement depuis les salles et le jardin accueillant le public. Et pour rester « invisible », cette construction, contemporaine, est principalement souterraine, liée au bâtiment historique par un pavillon discret et très transparent.

Steven Loveniers

Directeur du parc et des bâtiments

Le domaine de Chantilly Autres restaurations dans le domaine

de chasse de la forêt de Dreux, acquises par le duc en 1877. L'intervention du duc d'Aumale associe restauration, transformation et invention architecturale au profit de son rêve de grand musée.

Pour le jardin, le duc d'Aumale choisit le parti d'une simple évocation de l'œuvre de Le Nôtre : malgré la documentation, il réduit sa composition à des tracés minimaux de parterres de pièces de pelouse et de broderie de buis sans topiaire, sans restituer les anciennes galeries de treillages qui clôturaient le jardin au XVIII^e siècle. Connues par les gravures d'Adam Pèrelle, ces galeries sont représentées par Luc-Olivier Merson dans son tableau commandé pour la salle Sylvie, démontrant sa connaissance des états historiques antérieurs. Le jardin est emblématique de ce temps de la réinvention du jardin classique à la fin du XIX^e siècle anticipant le retour du jardin à la française remis au goût par les Duchêne.

La restauration de la maison selon l'état « duc d'Aumale »

Afin de respecter les conditions de la donation, la maison est restaurée selon l'état laissé par le duc d'Aumale en 1897, en privilégiant l'état d'aboutissement de son musée.

La restauration a été l'occasion de révéler les techniques et les matériaux mis en œuvre au XIX^e siècle : charpente métallique en profilé de fer puddlé pour la rotonde du XIX^e siècle, assemblage de cornières rivetées et d'une maçonnerie de briques supportée par des fers à T pour la structure, support de la couverture d'ardoise mince. Ainsi, comme pour la double verrière de la galerie de Peinture, le duc d'Aumale recourt à l'emploi de nouvelles technologies dissimulées derrière une architecture classique. Les mises en œuvre novatrices du XIX^e siècle accompagnent ainsi la conservation d'ouvrages antérieurs, conforme à cette philosophie du complément qu'incarnaient les projets du duc d'Aumale. Il s'agit de la charpente en bois à chevrons portant fermes et structurant les voussures des pièces en enfilade du XVIII^e siècle.

Sur les parements des façades, une restauration en conservation a permis de traiter les soubassements en pierre de taille et de reprendre les enduits en crépi moucheté, caractéristiques des enduits du XIX^e siècle dont il a fallu retrouver la granulométrie et la rugosité. Les menuiseries en bois, systématiquement conservées, ont été remises en jeu en restituant le blanc ombré du XIX^e siècle.

La restauration des intérieurs, conduite en collaboration avec Nicole Garnier-Pelle, consistait à intégrer des mesures de conservation préventive, tout en traitant un grand ensemble décoratif du XIX^e siècle : lambris peints, tentures murales et soieries, appliques et lustres reconstituant un éclairage historique. Les lambris du salon de Dreux et leurs sculptures animalières ont été traités en conservation, sans déposer, comme leurs peintures à trois tons de gris substitué par le duc d'Aumale aux couleurs du XVIII^e siècle, décapées lors du chantier de remontage. Le parquet à point de Hongrie de l'enfilade, posé de façon spectaculaire sur terre-plein, a révélé l'emploi de chape de bitume d'étanchéité coulé entre les lambourdes. Les lustres ont été nettoyés et équipés d'ampoules à Led.

Les appliques, créées au XIX^e siècle mais dérobées dans les années 1970, ont fait l'objet d'un travail de recherche à partir des documents d'archives afin d'être restituées. Les tentures des pièces en enfilade – très usées – ont pu être remplacées en s'appuyant sur l'inventaire testamentaire du duc d'Aumale et en les comparant aux fragments anciens conservés : tentures de drap bleu ou de satin gris-bleu pour la salle Bourbon serties de câblés or, teintés à la dorure électrolytique sur fils de cuivre.

Un pavillon de services externalisé

Parallèlement à la restauration, sans empiéter sur l'ouvrage du XIX^e siècle, une extension contemporaine répondant au programme établi par la Fondation a été créée afin d'améliorer les conditions d'accueil du public. Sa construction a permis d'externaliser les fonctions liées au nouvel usage : office traiterie, local de stockage, sanitaires publics. Implantée dans l'axe longitudinal, à l'extrémité sud de la maison de Sylvie, la partie émergente, reliée par une petite galerie transparente, se limite à un pavillon carré abritant les circulations verticales, tandis que les sous-sols sont dédiés aux services.

La question de l'intégration de ce pavillon contemporain a constitué une problématique essentielle guidant la réflexion sur le parti architectural à adopter. Le pavillon est composé de trois façades vitrées de verre extra-clair ouvrant sur la forêt et d'une façade en bardage chêne, volontairement réservé à la façade de service. Les façades vitrées sont masquées derrière des poteaux de grumes écorcées disposées de façon aléatoire. Reprenant la disposition des arbres de la lisière qui longe le bâtiment, ils donnent l'illusion de supporter la toiture plate et mince largement débordante.

La restauration du jardin, œuvre de Le Nôtre réinterprétée par le duc d'Aumale

Le jardin, issu de la restitution libre par le duc d'Aumale du jardin dessiné par Le Nôtre, s'inscrit dans le courant *Revival* des jardins classiques caractéristiques du tournant des XIX^e et XX^e siècles. Il a été, à ce titre, considéré avec le plus grand intérêt : les parterres de broderie ont été repris de façon à retrouver leur géométrie parfaite et réintégrer des éléments de composition, disparus depuis la fin du XIX^e siècle tels que les passe-pieds sablés des compartiments de gazon latéraux et les topiaires d'ifs coniques aux pointes des compartiments et au niveau de leur ligne médiane. Les treillages marquant les trois entrées dans la halle d'ifs – évocation par le duc d'Aumale de la grande galerie perdue du XVIII^e siècle –, et l'accès à la maison de Sylvie, une tonnelle de treillage, ont été restaurés. C'est la transposition dans l'art du jardin des dispositions canoniques d'une entrée civile du XIX^e siècle, comme la marquise ou la descente à couvert.

La maison de Sylvie – œuvre minimale, emblématique des rêves du duc d'Aumale, abrité dans la forêt du parc de Sylvie – constitue le double du grand château.

Pierre-Antoine Gatier
et Audrey De Cilla

